Numéro 42
uninews

unine
UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

Une start-up nommée Alphil

VINGT ANS
et tout d'une grande!

EDITION
Les beaux livres aussi

OPEN ACCESS
un défi à relever

Vingt ans au service du savoir

Il était une fois un étudiant du nom d'Alain Cortat qui, juste pour le plaisir, décida un jour de publier les dessins d'un humoriste ayant marqué son enfance… Vingt ans après leur modeste naissance, les Editions Alphil ont pignon sur rue à Neuchâtel, comptent 250 livres environ à leur catalogue et publient une trentaine d'ouvrages par année!

L'histoire d'Alphil est étroitement liée à l'Université de Neuchâtel (UniNE) qui, d'une certaine façon, a tenu un rôle d'incubateur auprès de cette start-up ès sciences humaines, qui joue les passeurs avec succès. Passeur d'histoires et d'Histoire, passeur de culture, mais aussi passeur d'un savoir qui, grâce à la passion d'Alain Cortat et de son équipe, ne restera pas confiné aux territoires académiques.

Un travail réalisé avec modestie au début et à une plus large échelle depuis 2009, puisqu'aujourd'hui, Alphil s'adresse à un double lectorat:

- Les Editions Alphil publient des récits, des beaux livres, des ouvrages d'histoire régionale à destination du grand public.
- Les Editions Alphil-Presses universitaires suisses publient des ouvrages de sciences humaines et sociales (essais, monographies, actes de colloque, thèses, mémoires de master et revues) principalement à l'intention du public académique.

Néanmoins, les frontières ne sont pas aussi hermétiques qu'elles en ont l'air. Ainsi la collection *Focus* se situe-t-elle à la croisée des deux catalogues. De petits ouvrages rédigés par des auteurs universitaires, auxquels il est demandé d'écrire pour un plus large public. Ou certains beaux livres dont la qualité ne réside pas uniquement dans l'esthétique ou la qualité des images, mais bel et bien dans la richesse des textes qui les accompagnent. Ces ouvrages-là sont typiques du travail de «médiation» qu'accomplit Alphil entre le monde universitaire et le grand public. «Il y a une satisfaction à voir que des livres sur lesquels on travaille depuis longtemps touchent du monde, relève Alain Cortat. En outre, le domaine universitaire devenant de plus en plus spécialisé, on risquerait de perdre sans ce travail de médiation un public intermédiaire, constitué d'enseignants, de gens intéressés à l'Histoire, aux questions régionales, à la géographie, à l'urbanisme, etc. L'existence de collections bien typées permet de répondre à une demande réelle.»

Pendant que la collection *Focus* prend de l'importance, une nouvelle collection intitulée *Trésors des musées* viendra bientôt s'ajouter aux autres: «Nous avons constaté qu'il y avait un manque par rapport à des petits livres présentant soit un musée, soit une expo, soit les collections invisibles au public. Nous allons inaugurer la collection avec le Musée international d'horlogerie à La Chaux-de-Fonds.»

Cette volonté d'assurer un travail éditorial rigoureux aussi bien sur des ouvrages visant le public universitaire que sur des livres destinés à décloisonner le savoir académique est au cœur de l'ambition d'Alain Cortat. Son mentor Laurent Tissot, professeur à l'UniNE, nous en parle, en revenant sur les débuts de l'aventure. Cette volonté caractérise également, comme en témoigne Sandra Lena, le travail exigeant de ses collègues éditrices. Et elle est au centre de la réflexion que suscite actuellement chez Alphil l'évolution du marché du livre universitaire, bouleversé par Internet et le libre accès. Autant de sujets que nous abordons dans cet UniNEws.

Les éditrices Inês Marques et Sandra Lena ainsi que la responsable administrative Anne Michaud entourent le patron des Editions Alphil Alain Cortat

En savoir plus:
www.alphil.com

Alphil, c'est:

- Un catalogue d'environ 250 livres, académiques et grand public
- Une trentaine de parutions par année
- 20 à 25 % de ventes à l'étranger
- Plus gros succès: *Histoire de la Suisse*, par François Walter, en cinq volumes, dans la collection *Focus*. Plus de 5000 exemplaires vendus

Alain Cortat et l'aventure Alphil

La passion chevillée au corps. Mais une passion rentrée. Volontaire. Tenace. Il y a indéniablement un côté «force tranquille» chez Alain Cortat, Neuchâtelois de longue date resté étroitement attaché à sa terre jurassienne. Moins le Jura des sapins que celui des usines: c'est son intérêt pour l'histoire industrielle qui l'a amené à l'UniNE, et de là, au développement des Editions Alphil.

Il est né à Châtillon, près de Delémont. Ce n'est toutefois pas de la verdure environnante dont il se souviendra au moment de choisir le thème de son mémoire de licence à l'Université de Lausanne, où il suit des études de lettres. Mais de l'usine de vélos Condor, basée à Courfaivre, à 5,6 km de son village natal. De ce mémoire jusqu'au dernier ouvrage qu'il a signé (*Des usines dans les vallées. L'industrialisation jurassienne en images*, 2015) en passant par sa thèse à l'UniNE (*Un cartel parfait*, 2009) consacrée au cartel du câble en Suisse, le parcours d'Alain Cortat est marqué par son profond intérêt pour l'histoire économique et industrielle.

Après ses études à Lausanne, il devient l'assistant de Laurent Tissot, professeur d'histoire à l'UniNE et grand spécialiste de l'histoire des entreprises. Chargé de cours, il va œuvrer à sa thèse, ainsi qu'à d'autres projets de recherche, en lien notamment avec le Musée international d'horlogerie à La Chaux-de-Fonds, et participera au fameux *rapport Bergier*.

Parallèlement, Alphil demeure… Alors qu'il a créé sa maison d'édition en 1996 sans le moindre projet éditorial à long terme, Alain Cortat décide d'autopublier son mémoire de licence sur l'usine Condor. Séduit, Laurent Tissot l'encourage à en faire de même avec d'autres mémoires ou thèses, toujours en lien avec l'industrie régionale. Dès lors, les Editions Alphil et le monde universitaire vont être étroitement liés. «Il y a eu une sorte d'engrenage, avec entre autres la reprise de cahiers publiés à l'origine par l'Institut d'histoire», se souvient-il.

En matière de diffusion, le système D va servir de levier: «J'ai commencé par faire le tour des librairies, mais on ne me prenait pas au sérieux. A l'époque, les diffuseurs ne voulaient plus de petits éditeurs. Je me suis donc approché de différentes associations d'histoire. De fil en aiguille, on est arrivé à une liste de 3 à 4000 personnes intéressées. J'ai beaucoup vendu par ce biais et j'utilise ce fichier aujourd'hui encore, en plus des ventes en librairie.»

La production Alphil reste modeste pendant une douzaine d'années, Alain Cortat passant du non-statut d'éditeur - il travaillait chez lui, dans sa chambre - à celui d'éditeur à temps partiel. Trois à quatre livres par année, puis huit ou dix. C'est en 2009 que tout change: Alphil devient une société anonyme. L'éditeur s'associe à Jacques Barnaud, engage une équipe, trouve de nouveaux locaux… Et connaît un premier vrai succès: «Il y a un livre qui a modifié la donne pour nous: *Histoire de la Suisse* en cinq tomes par François Walter. Cela a complètement changé l'attitude des librairies à notre égard.» Dans la foulée, Alain Cortat fait appel à un diffuseur en France.

Pourquoi ce grand chambardement de 2009? Au cours des années précédentes, le nombre de publications universitaires ayant explosé, il y avait de plus en plus de matière à transmettre. Mais une matière plus fragmentée, qui posait problème aux éditeurs à l'ancienne, habitués aux tirages importants. Certaines maisons connaissant alors des difficultés, d'autres disparaissant (Payot Suisse, La Baconnière à Neuchâtel), il y a soudain eu de la place pour des entrepreneurs prêts à développer un nouveau modèle économique rendu possible par l'informatique. «La mise en page devenant plus aisée à réaliser, le coût de production des livres a baissé. L'impression numérique a en outre permis de réaliser de petits tirages, d'où une grande souplesse de production comme de réalimentation», explique Alain Cortat. Aujourd'hui, on l'a dit, Alphil, c'est trente livres environ par année. Pas de doute, le *Al* d'Alphil a passé la deuxième vitesse.

Le directeur des Editions Alphil Alain Cortat et son associé Jacques Barnaud, au Salon du Livre et de la presse à Genève cette année

De la naissance d'Alphil…

«Ma mère recevait l'*Echo illustré*, dans lequel étaient publiés des dessins humoristiques d'André Harvec. Chaque semaine, je déchirais la page et la mettais soigneusement dans un classeur. Quand, étudiant, je suis retombé dessus, j'ai voulu acheter un album, mais je n'en ai pas trouvé. Le jour même, j'apprenais que la Jeune Chambre Economique du district de Porrentruy lançait un concours. Mon copain Philippe Erard et moi avons proposé d'éditer un livre des dessins de Harvec – avec son autorisation. Nous avons obtenu le 2e prix. Avec les 1500 fr. gagnés… nous avons édité le livre! Comme il fallait une raison sociale pour faire sérieux, nous avons inventé Alphil: *Al* pour Alain, *Phil* pour Philippe.»

…À l'histoire industrielle du Jura

Passionné par l'histoire industrielle, Alain Cortat s'est beaucoup engagé, parallèlement à ses activités académiques et éditoriales, auprès d'associations d'histoire, en particulier dans le Jura, où il a initié deux projets de taille: d'abord, le *Centre jurassien d'archives et de recherches économiques* (CEJARE), en réaction à l'absence de gestion des archives économiques de la région; et ensuite le *Dictionnaire du Jura* (DIJU), créé en ligne en 2005.

CEJARE: www.cejare.ch/
DIJU: www. diju.ch/

Fierté d'éditeurs

«J'aime beaucoup un livre récent, *Un Jurassien en Amérique du Nord*, de Marie-Angèle Lovis, qui s'est intéressée à la migration jurassienne Outre-Atlantique. L'auteure a découvert le journal d'un habitant de Cornol, Amédée Girard, qui est parti à Montréal à la fin du 19e siècle. Elle a rédigé une introduction, mais le livre est principalement constitué du journal original, très touchant, avec de belles illustrations. Un très beau livre.»

Sandra Lena,
éditrice aux Editions Alphil

«*Sa majesté en Suisse*, ouvrage que nous avons publié en collaboration avec le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, en marge de l'exposition du même nom, est pour nous un vrai livre de référence au niveau du beau livre. Non seulement au niveau de la qualité des photos, mais aussi grâce à un contenu de qualité, qui apporte un regard nouveau, avec une très belle mise en page. Dans le domaine universitaire, je citerais *L'histoire de l'industrie horlogère suisse* de Pierre-Yves Donzé. Un ouvrage bien pensé, bien rédigé, un livre universitaire qui s'adresse à un public plus large.»

Alain Cortat,
éditeur et directeur des Editions Alphil

«Chez Alphil,
je suis les projets de A à Z»
Sandra Lena,
éditrice aux Editions Alphil

L’édition… c’est quoi au juste?

Relire. Corriger. Suggérer. Affiner. Relire encore. Coordonner. Le travail d’un éditeur est exigeant et rigoureux. Sandra Lena, ancienne étudiante de l’UniNE, est éditrice chez Alphil, où elle suit la création des livres de la réception du manuscrit à l’envoi chez les libraires.

Sandra Lena a étudié l’histoire, la littérature française et les sciences politiques à l’Université de Neuchâtel. Après son master, devenue assistante, elle est chargée de recherche dans le cadre d’un poste lié au Musée d’horlogerie de La Chaux-de-Fonds. Elle en assure les 50%, l’autre moitié étant assurée par un certain… Alain Cortat, collaborateur UniNE mais également éditeur amateur. «Quand je l’ai connu, il travaillait tout seul, chez lui, et n’avait pas particulièrement de projet de développement. J’ai tous les livres Alphil publiés à l’époque, ce sont des collectors aujourd’hui!», s’amuse Sandra Lena.

L’édition arrivera dans sa vie à travers un emploi à Rome, auprès des Editions Gremese. Un hasard? «En apparence, oui, mais en réalité pas vraiment: tout ce que j’ai fait a toujours tourné autour des mots, des lettres, des livres», constate Sandra Lena. Après les Editions Gremese, ce sera un travail dans l’administration, au service qui gérait le réseau des bibliothèques fédérales. Retour à l’édition dès 2008, aux Editions Attinger, à Neuchâtel. Elle y approfondit sa connaissance du métier, y apprend beaucoup, notamment la minutie. Pendant ce temps, l’amitié avec Alain Cortat est toujours là – «On se voyait, on parlait d’édition», poursuit-elle, en soulignant ses qualités d’entrepreneur et sa capacité à savoir utiliser les qualités de chacun. Et c’est en 2013 qu’elle rejoint Alphil, avec la fonction d’éditrice.

Au service des auteurs

Un auteur écrit, jusque-là, tout est clair. Mais somme toute, que fait exactement un éditeur? «Chez Alphil, on tient beaucoup à offrir un plus aux auteurs. Une fois que le texte est retenu, les éditrices – nous sommes deux – lisons le texte de façon très précise, y apportons des commentaires, des suggestions au niveau du fond comme de la forme. Nous faisons un ensemble de propositions – avec toujours bien sûr la validation de l’auteur.» Car si les éditrices n’ont pas la prétention de mieux maîtriser un sujet que son auteur, elles ont une connaissance de l’objet livre et du public que ce dernier n’a pas nécessairement.

L’ego des auteurs complique-t-il parfois le travail de l’éditeur? «J’ai le souvenir, lorsque j’étais encore chez Attinger, d’un vieux professeur qui était monté sur ses grands chevaux parce que j’avais changé trois virgules! Mais sinon, cela se passe bien! En général, les auteurs voient qu’on travaille dans leur sens et qu’on vise vraiment l’amélioration du texte», répond Sandra Lena.

Une fois effectués les relectures (le manuscrit passe également dans les mains d’une correctrice professionnelle), le choix du titre, de la couverture, des éventuelles illustrations, avec évidemment la question des ayant-droit à gérer, une fois les notes, les appels de notes, les légendes et les mentions de copyright intégrés, le texte est envoyé au graphiste, avec moult indications complémentaires. Commence alors un long travail d’allers-retours avec le graphiste, corrections, re-corrections, avant que l’auteur ne retrouve son bébé. Et procède lui-même à des corrections additionnelles, donnant lieu à un nouveau ballet d’allers-retours. «Certains éditeurs ne font pas tout cela. Alors que c’est très important pour nous de garantir ce travail», affirme Sandra. Une fois le feu vert de l’auteur donné, le fichier part chez l’imprimeur. Et pendant les trois semaines d’attente, du côté de l’édition, on s’active sur les flyers destinés à la publicité ou à la promotion chez les libraires.

L’éditeur est une force de proposition, de suggestion. Il est également le lien entre tous les métiers qui touchent de près ou de loin à l’objet complexe qu’est un livre.

Pour Sandra Lena, son plaisir professionnel est cette fois-ci entier: «Aux Editions Alphil, je suis les projets de A à Z. C’est beaucoup plus intéressant que d’être confinée à une seule phase, parce qu’on est beaucoup plus responsabilisé. Et il y a parfois de belles rencontres avec un auteur. Un livre, ce n’est pas une savonnette, même si je n’ai rien contre les producteurs de savonnettes! On fabrique un produit qu’on doit vendre, bien sûr, mais il y a une histoire derrière le livre, des années de travail, pour l’auteur. On ressent cette charge affective et on en tient compte.»

Collection *Focus* -
Quand l'éditeur prend l'initiative

La réorientation stratégique implique des changements de fonctionnement. Ainsi le développement d'une collection comme *Focus* entraîne-t-il une inversion du processus traditionnel. Ce n'est plus l'auteur qui vient proposer un sujet à l'éditeur, mais l'éditeur qui développe ses collections et choisit des thèmes pour lesquels il va faire appel à des auteurs qui vont devoir se plier au canevas imposé par la cohérence de la collection. Une démarche créative «plus intéressante, plus dynamique» pour l'éditeur, selon Alain Cortat, qui implique toutefois un travail de repérage et de démarchage assez lourd: «Je dois contacter douze personnes pour avoir un auteur qui va au bout du projet.» Difficulté à laquelle s'ajoute une spécificité académique: «Ce genre de petits livres n'est pas très valorisé dans une carrière universitaire. Mieux vaut écrire un pavé que personne ne lit qu'un petit ouvrage grand public…»

Le papier face au numérique

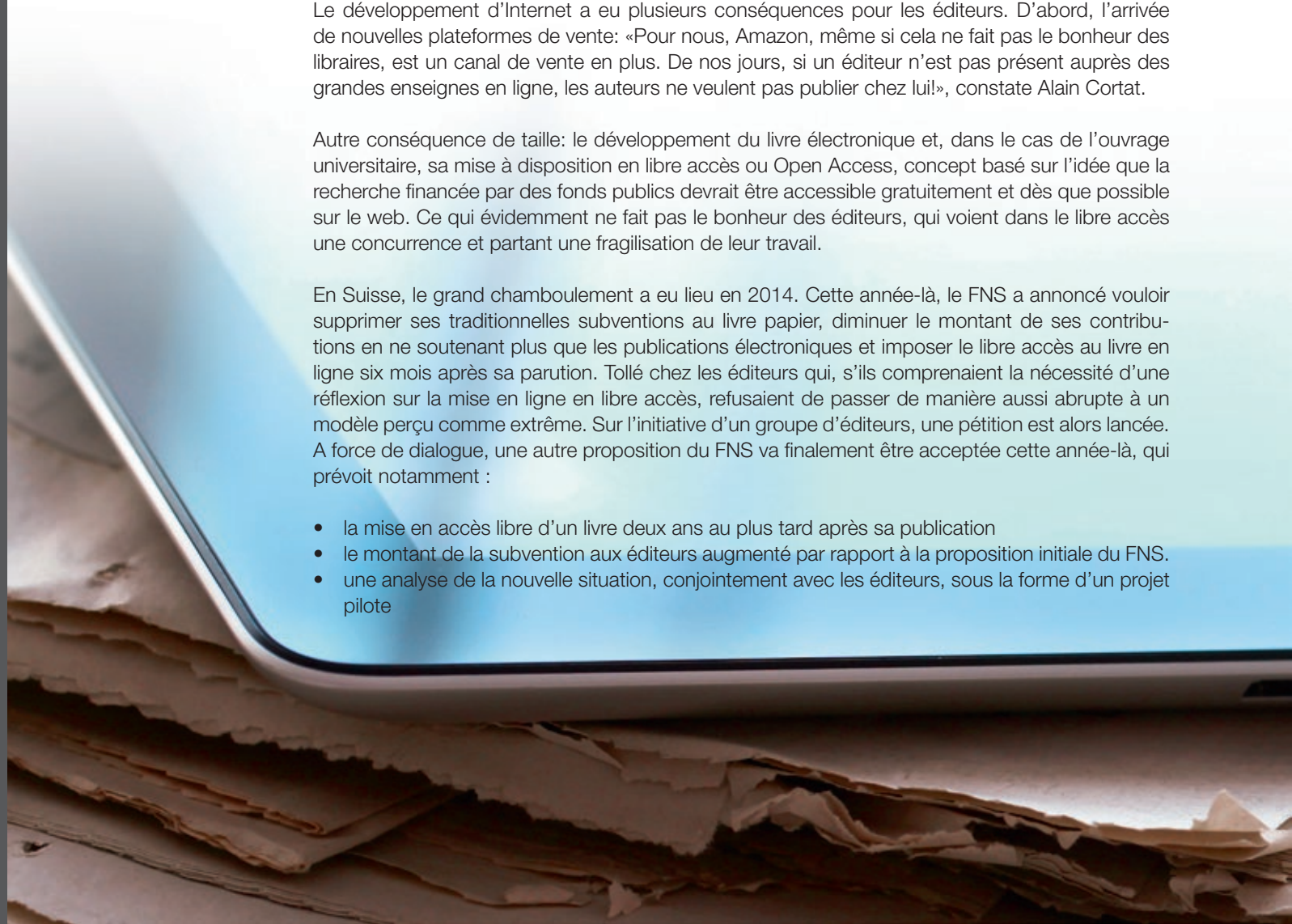
L'arrivée d'Internet a bouleversé le marché du livre en général et celui des publications universitaires en particulier. Ouverture de nouveaux canaux de distribution bien sûr, mais aussi développement d'un débat brûlant à propos des publications numériques, de la question du libre accès et du rôle du Fonds national suisse (FNS) en matière de subsides.

Le développement d'Internet a eu plusieurs conséquences pour les éditeurs. D'abord, l'arrivée de nouvelles plateformes de vente: «Pour nous, Amazon, même si cela ne fait pas le bonheur des libraires, est un canal de vente en plus. De nos jours, si un éditeur n'est pas présent auprès des grandes enseignes en ligne, les auteurs ne veulent pas publier chez lui!», constate Alain Cortat.

Autre conséquence de taille: le développement du livre électronique et, dans le cas de l'ouvrage universitaire, sa mise à disposition en libre accès ou Open Access, concept basé sur l'idée que la recherche financée par des fonds publics devrait être accessible gratuitement et dès que possible sur le web. Ce qui évidemment ne fait pas le bonheur des éditeurs, qui voient dans le libre accès une concurrence et partant une fragilisation de leur travail.

En Suisse, le grand chamboulement a eu lieu en 2014. Cette année-là, le FNS a annoncé vouloir supprimer ses traditionnelles subventions au livre papier, diminuer le montant de ses contributions en ne soutenant plus que les publications électroniques et imposer le libre accès au livre en ligne six mois après sa parution. Tollé chez les éditeurs qui, s'ils comprenaient la nécessité d'une réflexion sur la mise en ligne en libre accès, refusaient de passer de manière aussi abrupte à un modèle perçu comme extrême. Sur l'initiative d'un groupe d'éditeurs, une pétition est alors lancée. A force de dialogue, une autre proposition du FNS va finalement être acceptée cette année-là, qui prévoit notamment :

- la mise en accès libre d'un livre deux ans au plus tard après sa publication
- le montant de la subvention aux éditeurs augmenté par rapport à la proposition initiale du FNS.
- une analyse de la nouvelle situation, conjointement avec les éditeurs, sous la forme d'un projet pilote



«On mène actuellement une étude avec le FNS. On a pris des couples de livres, l'un mis en libre-accès immédiat, l'autre seulement après deux ans. Et on analyse s'il y a des différences dans les ventes et les téléchargements. Dans la mesure où l'on prend en compte les seules ventes, sans les emprunts en bibliothèque, l'étude est incomplète. La conclusion sera donc que le libre accès est mieux: un livre académique est téléchargé 400 à 500 fois (parfois uniquement pour examiner un paragraphe), alors que le devenir d'un livre dans une bibliothèque n'est pas analysé», constate, sans guère d'illusions, Alain Cortat, qui ajoute: «On va donc devoir passer tôt ou tard au libre accès immédiat.»

Ne touchant pas de droits sur les livres subventionnés par le FNS, les auteurs ne subissent aucun impact financier et bénéficient de davantage de visibilité. Pour les bibliothèques universitaires, c'est aussi une bonne nouvelle: plus besoin d'acheter les livres en question. Pour les éditeurs… c'est plus compliqué. «Chez Alphil, nous ne sommes pas opposés à ce changement. Aujourd'hui, la seule question pour nous est d'être rémunérés correctement afin de poursuivre notre travail, qui permet une véritable amélioration des textes publiés, et de continuer à payer correctement nos employés. Les divers éléments apportés par l'éditeur sont souvent négligés, cela va de la réécriture du texte, en passant par le choix d'un design, d'une couverture, l'insertion des références dans des catalogues internationaux et la promotion. Jeter un texte mal ficelé sur Internet ne va pas lui donner de la visibilité, au contraire cela risque de desservir la carrière du chercheur», souligne Alain Cortat.

Selon lui, l'avenir passera, pour les éditeurs, par une diversification des formats des publications: en ligne, le travail des chercheurs pour les chercheurs; sur papier, un travail imprimé destiné à un public plus large. «Notre stratégie de développer des collections de synthèse, comme Focus, va dans ce sens-là.»

En savoir plus:
Projet pilote du FNS: www.snf.ch/fr/encouragement/communication-scientifique/oapen-ch/Pages/default.aspx
Association suisse des éditeurs de sciences humaines et sociales: www.editeurssuisses.ch

Quid des sciences dures et sciences humaines?

Les articles publiés dans le secteur des «sciences dures» touchent le public des chercheurs, mais également souvent celui des entreprises (un article concernant la physique ou la chimie va intéresser de nombreuses sociétés, multinationales incluses). Il y a donc beaucoup d'argent en jeu. Et certains gros éditeurs ont développé des abonnements coûteux pour l'accès à ces revues et articles. Ce qui a suscité la colère des milieux universitaires: pourquoi payer grassement des éditeurs par ailleurs subventionnés pour avoir accès à des textes rédigés par des chercheurs académiques? Le libre accès est donc devenu le mot d'ordre de toutes les universités, qui ont signé un certain nombre de conventions internationales allant dans ce sens. Aujourd'hui en Suisse, un article scientifique est subventionné à raison de 3000 fr. maximum versés à l'auteur, qui les reverse à la revue. Celle-ci ayant été payée pour l'article, elle peut donc le mettre en libre accès. Les publications dans le secteur des sciences humaines étant davantage constituées d'essais ou de monographies, touchant un public moins large, d'autres solutions devront être trouvées.

«Il fallait être naïf pour croire que ça allait intéresser le grand public»

Il les a vues naître. Et puis grandir. Professeur d'histoire spécialisé dans le tourisme et l'industrie à l'UniNE, Laurent Tissot a joué un rôle majeur dans le développement des Editions Alphil. Celui qu'Alain Cortat présente comme son mentor revient aujourd'hui sur ce qui était, au départ, un pari un peu fou: faire lire des textes académiques au grand public.

Alain Cortat affirme que, sans vous, les Editions Alphil n'auraient pas vu le jour. C'est un bel hommage…
Je ne sais pas s'il a raison, mais ça me fait bien sûr plaisir (rires). Disons que j'ai toujours cru en lui en tant qu'entrepreneur. La première fois que nous nous sommes rencontrés, c'était en 1996. Etudiant à Lausanne, il m'avait contacté pour que je supervise son mémoire de licence sur l'histoire de l'usine Condor, à Courfaivre. Dès qu'il est entré dans mon bureau, j'ai senti que c'était quelqu'un de sérieux, qui allait au bout de ce qu'il disait. Au risque de tomber dans les stéréotypes, je dirais un vrai Jurassien: têtu, dans le sens positif du terme, travailleur, frondeur, sans pour autant être flambeur. Des qualités qui se sont confirmées avec le temps. Il venait de publier, grâce à un concours, un livre regroupant les dessins de Harvec. Quand il a décidé par la suite d'auto-publier son mémoire de licence, j'ai accepté de le préfacer. C'était un projet audacieux, à la limite du naïf. Qui allait le lire? Mais ça m'a plu.

En quoi était-ce novateur?
A l'époque, on publiait la thèse, rarement le mémoire. Et encore: ça ressemblait davantage à un polycopié qu'on avait envie de jeter dans la cheminée qu'à un beau livre à entreposer dans sa bibliothèque. A mon arrivée à l'Institut d'histoire en 1995, mes collègues et moi avions bien effectué une tentative de publication. Mais nous l'avions abandonnée devant l'ampleur de la tâche. Aussi, quand Alain a sorti son premier livre, j'ai trouvé le résultat admirable. Il y avait une réelle attention au produit. J'étais content: ça allait permettre de rendre visible et de valoriser les travaux universitaires. D'autres recherches arrivant à terme, je lui ai proposé de poursuivre sur la lancée.

Quel regard portez-vous sur l'évolution d'Alphil ces vingt dernières années?
Ça m'impressionne. En partant d'une production de niche, Alain a réussi à se faire une place dans le monde de l'édition en publiant des ouvrages qui n'étaient pas destinés à des ventes grand public. Il a pris un vrai risque. Au début, on avait de la peine à trouver ses publications. Ses activités d'éditeurs étaient secondaires. Reste que j'ai toujours su que sa place était là: dans la transmission du savoir académique. Non seulement il était bon dans son travail, mais il savait de quoi il parlait. Le temps passant, il a eu l'intelligence de se diversifier, en se concentrant sur les «beaux» livres et les témoignages. Quand il m'a demandé un soutien financier pour passer à l'étape supérieure, j'ai immédiatement accepté. Je n'ai d'ailleurs jamais hésité à recommander sa maison d'édition, notamment auprès de mes collègues français. Aujourd'hui, Alphil est une SA, avec des actionnaires et des employés, connue et reconnue. Quand on va au Salon du Livre à Genève, elle est là. Et elle est appelée à durer, Alain étant conscient des enjeux auxquels se heurte le monde de l'édition avec le développement d'Internet (*Open Access*) et l'impact de la nouvelle politique du FNS en matière de subsides.

Vous-même avez publié plusieurs livres chez Alphil. Qu'est-ce que ça implique pour un chercheur de s'adresser au grand public?
On écrit autrement dès lors qu'on s'adresse à un plus large public et pas seulement à des collègues au regard acéré. Et quand je spécifie autrement, ce n'est pas concernant le fond, mais surtout la forme: on ne dévoile pas toute la méthodologie; on fait des raccourcis; il y a une réécriture qui est normale. Aujourd'hui, par exemple, j'écris un ouvrage sur l'histoire du tourisme en Suisse. En tant qu'auteur, j'ai mes tics, mes croyances. Je reste cependant ouvert. J'attends qu'Alain me dise où ça ne va pas, car c'est lui l'éditeur.

Les ouvrages académiques représentent aujourd'hui 60% des publications d'Alphil. Un quart de ces 60% provient des chercheuses et chercheurs de l'UniNE. Une belle vitrine que Laurent Tissot souhaite voir perdurer: «Qu'elles soient rentables ou pas, les publications universitaires sont, en terme de transfert de connaissances, de valeur égale. Alain Cortat l'a compris.»

Alphil fête ses vingt ans!

Le libre accès en sciences humaines et sociales: libre signifie-t-il gratuit?

Table ronde,
le jeudi 24 novembre, de 19h à 20h30,
Aula du bâtiment principale de l'UniNE, Av. du 1er-Mars 26

Avec la participation de: Alain Cortat, éditeur et directeur des Editions Alphil; François Vallotton, professeur à l'Université de Lausanne (spécialiste de l'édition); Paul Schubert, représentant du FNS; et Laurent Gobat, coordinateur de l'information scientifique et des bibliothèques de l'UniNE
Médiateur: Fabian Greub, UniNE

Pour en savoir plus sur les autres événements en lien avec l'anniversaire des Editions Alphil:
www.alphil.com

Ouvrir un livre, Ouvrir une histoire
Vingt ans d'édition
Collectif, Ed. Alphil, 2016

Pour marquer le coup de ses vingt ans d'existence, Alphil a invité vingt de ses auteurs à parler d'un livre «qu'ils ont aimé, qui a été important pour eux, parce qu'il les a fait rêver, a éveillé une vocation, leur a donné envie d'écrire ou leur a ouvert de nouvelles perspectives». On y retrouve notamment plusieurs professeurs, actifs ou honoraires, de l'UniNE: André Bandelier, Ariane Brunko-Méautis, Philippe Henry, Jean-Pierre Jelmini, Jean-Daniel Morerod, Daniel Sangsue, Laurent Tissot mais aussi une ancienne étudiante de l'UniNE, l'ethnologue Isabelle Raboud-Schulé, ou Chantal Lafontant Vallotton, conservatrice du département historique au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. Directeur d'Alphil, Alain Cortat, quant à lui, y évoque vingt livres qui ont marqué l'histoire de la maison d'édition.

En savoir plus: www.alphil.com

UniNEws est un dossier de l'Université de Neuchâtel. Av. du 1er-Mars 26, 2000 Neuchâtel.
Tél. 032 718 10 40, bureau.presse@unine.ch, www.unine.ch.
Impressum: Bureau presse et promotion de l'Université de Neuchâtel; Rédaction: Bernard Léchot & Jennifer Keller; Photos: Anita Schlaefli, sauf p.8 Shutterstock; Layout: Leitmotiv; Impression sur papier recyclé FSC: IJC
Parution: octobre 2016. Paraît au moins quatre fois par an.